

9/ N°5

Sommaire:

Editorial

La dépendance peut revêtir de nombreux aspects. Pour la majorité des personnes, le mot « drogue » rime avec haschich, marijuana, héroïne, LSD ou extasy. Ce que la société a cependant tendance à oublier, c'est que l'alcool fait plus de morts que l'héroïne.

Si les drogues illicites sont par définition illégales, le whisky en revanche et le vin rouge, pour ne citer que ces exemples-là, font partie des drogues autorisées. En d'autres mots, l'alcoolisme est incité alors que la toxicomanie est très souvent considérée comme étant en relation immédiate avec la délinquance.

Mais la douleur qui est toujours ressentie est une réalité, que ce soit pour une dépendance à l'alcool ou aux drogues dures. Pour voir cette souffrance, il suffit d'aller dans les services d'urgence des hôpitaux, tout particulièrement les soirs d'hiver. Souvent, les alcooliques ne sont qu'un numéro parmi d'autres. L'espace de quelques heures, ils sont au chaud. Ils sont lavés, soignés et nourris mais ce répit n'est que de courte durée. La rue reste en fin de compte le seul refuge des oubliés de la société.

Quant au sort réservé aux toxicomanes ou aux polytoxicomanes, il n'est pas plus enviable. Les drogués sont placés au 5ème étage de l'hôpital neuropsychiatrique d'Ettelbruck, car, tout comme dans le cas des alcooliques, il est plus facile de cacher un problème plutôt que de le solutionner.

De nombreux sans-abris sont dépendants des drogues illicites, mais il ne faut pas oublier que parmi les sans domicile fixe, on compte également de nombreux alcooliques. Être dépendant de l'alcool : ce sera le sujet qui sera développé dans la prochaine édition de la Stëmm vun der Strooss.

Alexandra Oxacelay



Politique en matière de stupéfiants: un projet de loi qui piétine

En 1998, 16 personnes sont mortes d'une overdose au Grand-Duché de Luxembourg. Comparé à l'année précédente, cela représente une augmentation considérable, puisqu'en 1997 le nombre de décès par overdose s'élevait à 9, en 1996 en revanche, à 16, en 1995 à 20 et en 1994 à 29. Actuellement, le nombre de toxicomanes est estimé à 2 000, soit 1,5% de la population. Bien entendu, il est toujours possible de parler des problèmes de la drogue autrement qu'en chiffres, mais les statistiques ne sont-elles pas le miroir de notre société?

L'une des explications de la baisse de la mortalité au sein de la population toxicomane va sans aucun doute de pair avec l'élargissement du programme de substitution à la méthadone. Au cours de l'année 1997, 156 personnes en ont bénéficié.

La méthadone est un narcotique analgésique de synthèse développé par les Allemands au cours de la 2ème guerre mondiale, mais abandonné du fait de son médiocre pouvoir anti-douleur. Elle est utilisée pour traiter les états de manque chez les héroïnomanes, ce qui fait donc de cette substance un produit idéal de substitution. La méthadone supprime le phénomène de manque et le patient qui y est soumis peut fonctionner normalement, aussi bien sur le plan physique que mental. Concrètement, cela signifie qu'il peut se réintégrer sur le plan social, professionnel et familial. Mais le traitement de substitution par la méthadone présente encore de nombreux autres avantages, à savoir :



N° 4349

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 1996-1997

PROJET DE LOI

modifiant la loi modifiée du 19 février 1973 concernant la vente de substances médicamenteuses et la lutte contre la toxicomanie

* * *

(Dépôt: le 25.8.1997)

- diminution de la prise de drogues illicites, de médicaments et d'alcool
- baisse de la criminalité
- diminution des injections intra-veineuses, donc baisse du risque d'infection (HIV, hépatite)
- diminution de la mortalité et de la morbidité
- amélioration de l'état de santé en général.

Paradoxalement, ce projet pilote lancé en 1989 et défini dans le projet de loi n°4349, modifiant la loi modifiée du 19 février 1973 concernant la vente de substances médicamenteuses et la lutte contre la toxicomanie, ne dispose toujours pas d'une base légale. Selon la loi en vigueur, de nombreuses associations d'aide aux toxicomanes exercent dans l'illégalité. Ainsi, les différents services comme la camionnette par exemple, ont distribué 46 987 seringues stériles en 1997, afin de prévenir les risques de contamination du toxicomane par le virus du sida ou par celui de l'hépatite. Des distributeurs automatiques ont été installés dans les villes de Luxembourg et d'Esch-sur-Alzette. Tout cela, en dépit du fait que ces mesures ne soient prévues par aucune loi. Face à cette situation de flou juridique, le monde politique se pose de plus en plus la question de savoir s'il y a lieu de continuer à appliquer une politique répressive ou si au contraire, il vaudrait mieux opter pour une attitude plus permissive. Les avis

(Continued on page 3)

sont partagés, mais une chose est certaine : Jusqu'à présent, prohibition et répression n'ont en rien réussi à réduire la consommation de drogues illégales, la criminalité ou encore le trafic de stupéfiants. S'il n'existe pas de solution miracle, de nombreux hommes politiques pensent qu'il faut attribuer plus de moyens à la prévention et à la thérapie.

Cet avis est également partagé par le Ministre de la Justice, Luc Frieden, qui ne s'aventure cependant pas plus loin dans les débats, puisque sa position en matière de drogues est très ferme: le jeune Ministre de la Justice n'entend en aucun cas dépénaliser la détention et la consommation de drogues douces. En ce qui concerne la distribution contrôlée d'héroïne et la création de «Fixerstuben», ce sont des initiatives qui ont actuellement peu de chances de voir le jour au Grand-Duché.

En ce qui concerne le projet de loi présenté il y a plus d'un an par Johnny Lahure, ex-Ministre de la Santé, et Marc Fischbach, ancien Ministre de la Justice, il piétine: le Conseil d'État n'a toujours pas émis d'avis. Le projet ne peut donc pas être voté au sein de la Chambre des Députés.

Pendant ce temps, loin des débats politiques et idéologiques, de nombreux toxicomanes se cachent toujours dans des endroits insalubres, comme par exemple les toilettes publiques, jusqu'au jour où ils y laissent leur vie. Si des «Fixerstuben» existent en Allemagne (Saarbruck), aux Pays-Bas et en Suisse, pourquoi ne pas tenter l'expérience au Grand-Duché? L'ouverture d'une telle structure d'accueil pour toxicomanes s'accompagnerait d'une surveillance médicale, d'une assistance sociale et thérapeutique sans devoir pour autant dépénaliser l'usage de la drogue. En acceptant d'ouvrir des «Fixerstuben», les hommes politiques reconnaîtraient enfin que les toxicomanes sont avant tout des malades qui ont besoin d'aide. Et cette aide, hé bien, elle coûte très chère.

Alexandra Oxacelay



Rue Joseph Junck: dans le quartier de la gare, c'est l'un des endroits les plus fréquentés par les toxicomanes

Données épidémiologiques

Les données suivantes se rapportent à un échantillon de 280 consommateurs de substances à risque élevé, répertoriés par le réseau institutionnel national.

Les chiffres entre parenthèses représentent les données par années (1995-1996-1997) ou (1996-1997) ou (1997) en fonction de la disponibilité des données et l'année de l'introduction de l'indicateur en question. Les signes ↗(tendance croissante), ↘ (tendance décroissante), =(tendance stable).

Nationalité étrangère (36 - 37 - 36%) =

Pays d'origine: Portugal (43 - 50 - 47%)=
France (15 - 13 - 19%)=
Italie (27 - 20 - 15%)↘
Ex-Yougoslavie (1 - 2 - 7%)↗

Age moyen: ↗(28 ans et 4 mois - 28 et 6 mois)

Niveau scolaire ↘niveau secondaire terminé (34 - 29%)

Lieu de résidence: SDF = (10 - 10 - 10%)

Logement privé: ↗(29 - 37%)

(Continued on page 4)

(Continued from page 3)

Chez les parents: ↘(35 - 32 - 27%) (indicateur du vieillissement de la population de toxicomanes)

Mode de vie:
avec autre consommateurs: ↘(15 - 7%)
seul: ↗(43 - 49 - 53%)

Cantons de provenance:
Esch/Alzette ↗(40 - 43%)
Luxembourg ↘(50 - 38%)
Cantons Du Nord ↗↗(6 - 13%)

Situation de chômage: =(29 - 28%)

Situation d'emploi: stable ↗↗(50 - 55 - 70%)
temporaire ↘(30 - 23 - 17%)

Sources primaires de revenus:
délits divers ↘(21 - 12 - 12%)
prostitution =(2 - 3 - 2%)
activités illégales ↘(23 - 15 - 14%)
(infl. Programme méthadone)
dépendance sociale ↗(42 - 49 - 51%)
endettement >100.000 ↘(59-55-53%)

Commentaire: amélioration globale de la situation

Situation judiciaire: Interpellations multiples ↗(43 - 56 - 63%)

Séjours en prison: détentions multiples ↗(24 - 32 - 34%)

Etat de santé: Sida déclaré =(1 - 2 - 2%)

Hépatite B: 22%

Hépatite C: 19%

Comportements à risques: Echange de seringues:
Jamais ↗(58 - 73 - 74%)
Test HIV au cours des derniers 5 mois:
Hommes 76%
Femmes 63%

Antécédants psychiatriques autres que cures de sevrage: ↗(21 - 31%)

Drogues préférentielles:
opiacés =(81% - 74% - 81%)
cocaïne i.v. ↗(5 - 8 - 9%)
MDMA(XTC): =(1 - 2 –1%)

Age moyen du premier contact avec drogues illicites: ↘(14 ans et 4 mois –15 ans et 7 mois)

Durée moyenne qui sépare la première consommation de drogues illicites et le début de l'état de dépendance: ↗(4 ans - 4 ans et 9 mois)

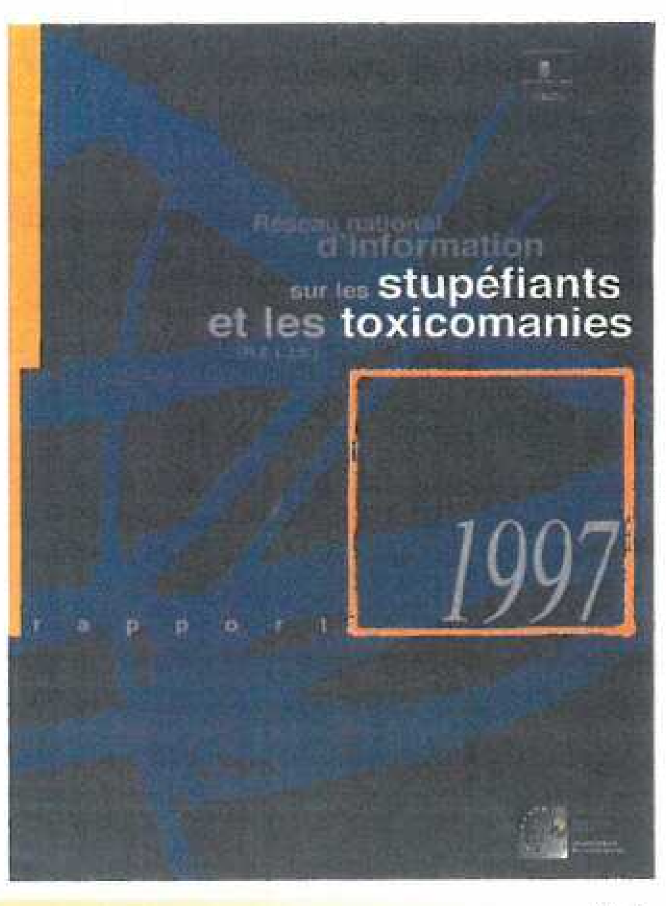
Age moyen de la première prise i.v:
↗(20 ans–20 ans et 4 mois)

Premier contact avec drogues illicites:
Lieu public: =(40-38-40%)
école: =(20-19-18%)

Age moyen de la première consultation:
(23 ans - 22 ans et 3 mois)↘

Raison de la première demande de soins:
Pression de l'entourage: (64 - 54 - 57%)
Raisons psycho-médico-sociales: (25 - 23 - 26%)

Données issues du "rapport Relis 1997, Réseau national d'information sur les stupéfiants et les toxicomanes », Point Focal O.E.D.T.



Streetwork in der Drogenszene

Seit 1993 steht die"Camionnette" jeden Tag (montags, mittwochs und freitags von 14 bis 17 Uhr, dienstags und donnerstags von 18.30 bis 21.30 Uhr) vor dem Bahnhof der Stadt Luxemburg. Ihr Ziel ist es, den Menschen, die in der Drogen-, Prostitutions- und Kriminalitätszene leben, eine Unterstützung anzubieten.

Stëmm vun der Strooss: Wie wird das Projekt finanziert?

Tom Schlechter: Seit zwei Jahren haben wir mit dem Familienministerium eine Konvention, und vom Gesundheitsministerium bekommen wir eine Subvention. Alles was über das Budget hinausgeht, wird von der a.s.b.l. finanziert.

SvdS: Sie haben täglich mit der Drogenszene zu tun. Was halten Sie von der Idee, die Drogen kontrolliert abzugeben?

TS: Also das ist eine politische Entscheidung. Die Gesundheits- und Justizministerien haben vor einiger Zeit eine Arbeitsgruppe auf die Beine gestellt. Jetzt wird aber nicht mehr davon geredet.

SvdS: Was denken die Menschen von der Tatsache, daß Luxemburg so viele Abhängige hat?

TS: Wenn wir keine Abhängigen sehen, stören sie uns nicht. Wenn man jetzt aber sagen würde: Im Großherzogtum leben 2.000 Drogenabhängige, und man würde sie der Öffentlichkeit vorstellen, dann würde Panik ausbrechen. Weil aber niemand die Toxikomanen sieht, fühlt auch niemand sich von dem Problem betroffen.





SvdS: Viele Frauen müssen anschaffen, um ihren nächsten "Schuß" zu finanzieren. Bieten Sie eine Alternative an, um dies zu verhindern?

TS: Es gibt unterschiedliche Gründe, warum Frauen auf den Strich gehen. Deshalb gibt es auch nicht nur eine Lösung. Im Fall, wo eine Frau sich nur prostituiert, um Drogen kaufen zu können, wäre es vielleicht sinnvoll, ihr Drogen kontrolliert abzugeben, um den Konsum zu entkriminalisieren. Dann bräuchte sie nämlich nicht mehr auf den Strich zu gehen. Aber das ist illegal.

SvdS: Von wem bekommen Sie die Spritzen, und was machen Sie mit den benutzten Spritzen?

TS: Die Spritzen bekommen wir vom Gesundheitsministerium. Die benutzten Spritzen werden in Container geworfen. Eine spezielle Firma kümmert sich dann um eine fachgerechte Entsorgung.

SvdS: Die Wartezeiten, um von einer Therapie zu profitieren, sind sehr lange. Wie helfen Sie den Betroffenen über diese Zeit hinwegzukommen?

TS: Wir können da nichts tun, wir haben keinen Einfluß.

SvdS: In einem Tageblatt-Interview im Monat April haben Sie angedeutet, die "Camionnette" sei zu klein. Gibt es mittlerweile schon Perspektiven, einen größeren Wagen zu kaufen?

TS: Wir sitzen noch immer am Verhandlungstisch. Wir hoffen aber demnächst, eine größere "Camionnette" zu bekommen.

Für weitere Informationen können Sie sich an Tom Schlechter wenden, unter der Tel.: 40.74.39.

Dan

Petrusstal und kein Ende

Wer heute im Petrusstal spazieren geht, meidet besser einige Wege. An verschiedenen Stellen können die Spaziergänger nämlich am Leben der Drogenkonsumenten teilnehmen.

Nicht weit weg vom Pont Adolph gibt es eine Stelle, die mit Einwegspritzen übersät ist. 100 Meter weit entfernt von diesem Ort kann man den Kindern auf dem Spielplatz zusehen. Die Gefahr, die von solchen Plätzen ausgeht, ist besonders für die Kleineren unserer Gesellschaft nicht zu übersehen.

Wäre es nicht möglich, Automaten an verschiedenen Orten des Petrusstals zu errichten? Dort könnten Drogenkranke sterile Spritzen bekommen und ihre gebrauchten Utensilien wegwerfen. Das Petrusstal zählt zu den beliebtesten Attraktionen unserer Stadt. Es sollte auch als solches erhalten bleiben.

Die Verantwortlichen der Stadt Luxemburg sollten sich die Frage stellen, ob es nicht sinnvoller wäre, eine Anlaufstelle für Drogenabhängige zu gründen. Toxikomane bräuchten sich dann nicht wie verseuchte Tiere ins Petrusstal zurückzuziehen, um dort ihre Drogen zu konsumieren.

In den Fixerstuben könnte man kontrolliert Heroin und Morphine an Drogenabhängige verteilen. In der Schweiz wurde schon bewiesen, daß solche Maßnahmen große Vorteile mit sich bringen können. Mit einer kontrollierten Verteilung von Drogen könnte man dem Drogenmarkt einen herben Schlag verpassen und ihn auf ein Minimum reduzieren. Der gesundheitliche Zustand der Toxikomanen würde sich verbessern, und Krankheiten wie Aids und Hepatitis würden nicht mehr durch den Gebrauch von benutzten Spritzen verbreitet werden.

Berichte über ein solches Versuchsprojekt in der Schweiz haben bewiesen, daß die Kriminalität um 60% zurückgegangen ist. (Quelle Spiegel Nr. 29.1997)

Der Staat könnte so eine Menge an Steuergeldern sparen, da die Gerichtsurteile und die medizinischen Behandlungen abnehmen würden.

Zudem könnte die Integration in die Arbeitswelt verbessert werden. Das Programm der kontrollierten Abgabe von Drogen könnte die Gefahr einer Überdosis vermindern.

Es gibt also genügend Gründe, ein solches Programm zu unterstützen. Es müßte in Luxemburg gestartet werden, um nicht später hinter den anderen europäischen Ländern herlaufen zu müssen.



Auf Klebebildern kann man lesen "Keine Macht den Drogen". Das ist schon richtig. Aber eine Chance muß man den Abhängigen doch geben, oder etwa nicht?

Romain

Wenn auch Du bei der Stëmm vun der Strooss mitmachen willst, so melde Dich unter der Telefonnummer: 49 02 60. Wir geben Dir die Möglichkeit, Deine Meinung zu schreiben. Du kannst uns aber auch Deine Texte schicken. Du kannst nicht nur in der Redaktion Artikel schreiben, sondern Du lernst auch, mit Computern zu arbeiten.

Methadon: Ein Ersatzmittel für Drogenabhängige

Im Zusammenhang mit dem Methadon-Projekt wurde vieles getan, es bleibt jedoch noch einiges zu tun. Wie man bei der asbl "Jugend- an Drogenhëllef" mit dem Thema Drogen umgeht, erfahren Sie hier:

Svds: Herr Grün, Sie sind Direktor der "Jugend- an Drogenhëllef". Was ist eigentlich das Ziel der asbl?

Henri Grün: 1986, vor 13 Jahren also, wurde die asbl gegründet. Unser Ziel ist es, Hilfsstrukturen für Leute aufzubauen, die Probleme mit Drogen haben. Wir machen keinen Unterschied zwischen legalen und illegalen Drogen. Quantitativ gesehen gibt es mehr Personen, die abhängig sind von legalen Drogen als von illegalen Drogen. Es kommen hauptsächlich Drogenkranke zu uns, die Informationen wollen oder Hilfe suchen. Wir können sie beraten und ihnen eine ambulante Therapie anbieten.

Svds: Wie lange kann solch eine Therapie dauern?

Henri Grün: Im Prinzip setzen wir keine Zeitgrenze fest, es ist nämlich von Fall zu Fall unterschiedlich. Bei Menschen, die sehr stark drogensüchtig sind, kann eine Therapie über Jahre hinweg dauern. Andere können es schon nach einigen Monaten schaffen oder sogar nach einem Gespräch.

Svds : Kann Marihuana als eine Art Einstiegsdroge bezeichnet werden?

Henri Grün: Es ist eine große Diskussion, ob Haschisch, Marihuana und Cannabis Einstiegsdrogen sind oder nicht. Unter Einstiegsdrogen versteht man, daß man zuerst einen bestimmten Stoff nimmt, und dann später meist auf harte Drogen wechselt. In den meisten Fällen trifft das nicht ein. In Bayern wurden Statistiken aufgestellt, die bewiesen haben, daß nur 0,25% der Cannabis-Konsumenten auf harte Drogen wechseln. Andererseits konsumieren die meisten Heroinabhängigen auch Cannabis.



Svds: Was können Sie uns über das Methadonprogramm hier in Luxemburg sagen?

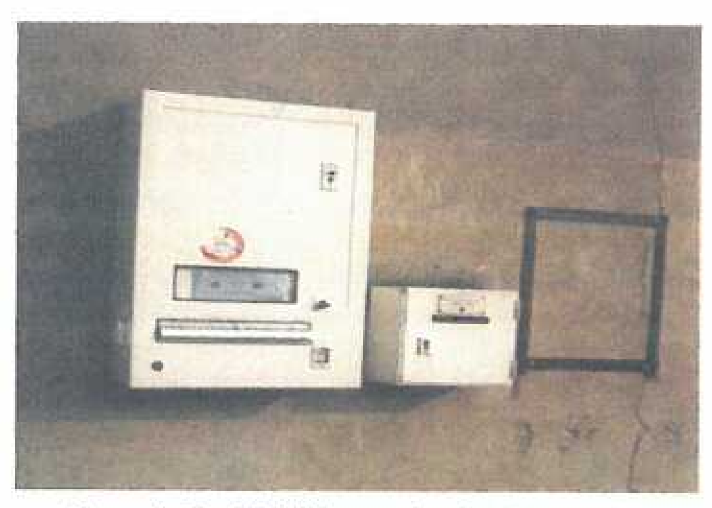
Henri Grün : Das Methadonprogramm ist eine Art Behandlung. Sie löst die Suchtproblematik nicht, denn Methadon ist nur ein Ersatzmittel für das Heroin. Das Abhängigkeitsgefühl bleibt bestehen. Im Gegensatz zum Heroin ist Methadon eine legale Droge, die von einem Arzt verschrieben werden muß. Der Arzt setzt die notwendige Dosis fest. Einer der Vorteile des Methadon ist, daß eine Überdosis verhindert werden kann und daß es "sauberer" ist als verschiedene andere Stoffe, die auf der Straße verkauft werden. Es kommt noch hinzu, daß Methadon billiger ist als die illegalen Drogen. Eine psychologische und soziale Betreuung ist im Methadonprogramm inbegriffen. Diese ist jedoch freiwillig. Zur Zeit werden die Methadondosen immer weiter heruntergesetzt, so daß die Drogenkranken nach ihrer Therapie wieder ein normales Leben führen können. Methadon muß wie gesagt verschrieben werden. Man bekommt es entweder hier bei der "Jugend- an Drogenhellëf" oder in verschiedenen Apotheken.

Svds: Welche Bedingungen müssen Drogenabhängige erfüllen, um vom Methadonprogramm zu profitieren?

Henri Grün: Um sich einer Methadontherapie zu unterziehen, muß man mindestens 18 Jahre alt sein, versucht haben mit den Drogen aufzuhören und eine Therapie hinter sich haben. Wenn dies gescheitert ist, kann eine Methadonbehandlung geplant werden.

Svds: Können Leute, die mit Methadon behandelt werden, wieder in die Arbeitswelt aufgenommen werden?
Henri Grün : Das ist ohne weiteres möglich, solange diese Leute neben dem Methadon keine zusätzlichen Mittel nehmen.

Svds: Was halten Sie von der Idee, Fixerstuben in Luxemburg zu errichten? Wäre das ihrer Ansicht nach sinnvoll, oder glauben Sie eher, daß es ein Anreiz wäre, harte Drogen auszuprobieren?
Henri Grün : Ich glaube Fixerstuben hätten eine abschreckende Wirkung auf die Bevölkerung, die nicht von der Drogenproblematik betroffen ist. Eine Fixerstube hätte den Vorteil, daß man die Drogenkranken besser kontrollieren könnte, sowohl im Bereich der Hygiene als auch in dem der Gesundheit.



30, rue du Fort Wedell hängt neben dem Eingang der Jugend- an Drogenhëllef ein Spritzenautomat. Für den Preis von 50 Luf können sich die Drogenabhängigen eine Packung mit 3 Einwegspritzen besorgen

Falls es zu einer Überdosis kommen würde, wäre sofort Hilfe bereit. Zur Zeit ist es ja so, daß sich die Betroffenen in allen möglichen Ecken verkriechen, um sich einen Schuß zu setzen.

Dan

Das Leben einer aidspositiven Polytoxikomanin

Vor genau 14 Jahren erfuhr ich im Hôpital neuropsychiatrique bei einem kalten Entzug von Kokain, Heroin und Barbituraten, daß ich HIV-positiv sei.

Es wurde immer wieder gesagt, es handele sich um eine Hepatitis B, was sich später als kompletter Vorwand herausstellte. Ohne mein Einverständnis entnahm das medizinische Personal mir immer wieder Blut, um neue und genauere Resultate dieser sogenannten Hepatitis B, die zwar vorhanden war, zu bekommen. Die Gelbsucht war eigentlich nicht der wirkliche Grund dieser Blutentnahmen.

Als ich die Wahrheit erfuhr, hatte ich das Gefühl, man würde mir den Teppich unter den Füßen wegziehen. Natürlich wurde mir sehr ans Herz gelegt, ja mit keiner Menschenseele über dieses Problem zu reden. Es könnte sich eine Massenhysterie auf dem fünften Stockwerk entwickeln. Mir blieb nichts anderes übrig, als zu schweigen. Während drei Tagen und Nächten lief ich nur noch sprachlos die Gänge rauf und runter, um diese für mich schreckliche Tatsache herunter zu spülen, ohne richtig zu begreifen, was mir eigentlich geschah. Ich war nur sprachlos.

Mein Leben war sinnlos geworden. Anfangs konnte ich nicht einmal über diese harte Nachricht weinen. Ich mußte mich damit abfinden, was mir bis zum heutigen Tag immer noch sehr schwer fällt. Man will ja nicht unbedingt an solch einer schleichenden Krankheit kaputtgehen, so gut körperlich, wie auch psychisch gesehen.

Der Psychiater laberte mir ständig etwas von einer Drogentherapie in Manternach vor, was mich zu diesem Zeitpunkt ziemlich nervte. Da ich zu feige war, meinen eigenen Standpunkt zu vertreten, ließ ich mir diese Scheißtherapie aufschwatzen, zu der ich jedoch nicht bereit war. Der Psychiater setzte sich mit Manternach und "Jugend- an Drogenhëllef" in Verbindung. Eine Woche später kam ich dann auch nach Manternach. Am ersten Tag mußte ich eine Urinprobe abgeben, wo mir dabei zugeschaut wurde. Es war

mir ziemlich peinlich. Ich wurde von Kopf bis Fuß gefilzt, oder besser gesagt durchsucht, aber ich hatte außer meinen Klamotten nichts dabei.

Meine HIV–Positivität ließ mir einfach keine Ruhe, und ich erlaubte mir, mit demjenigen, der mich betreute, ganz offen zu reden. Ich dachte, es wäre vielleicht gut, mit offenen Karten zu spielen, da so eine Therapie ja mehr als 12 Monate dauert. Der Betreuer gab mir zum Teil recht, was meine Ehrlichkeit den anderen gegenüber anbelangte.

Nach 4 Monaten durfte ich zum ersten Mal wieder Kontakt mit der Außenwelt aufnehmen. Ich durfte telefonieren, und das war auch der schlimmste Fehler, den ich begehen konnte. Als ich mich wieder mit meinem damaligen Freund in Verbindung setzte, erfuhr ich, daß er nur drei Monate in Untersuchungshaft gewesen war.

Noch am gleichen Tag entschied ich mich dazu, meine sieben Sachen zu packen und zu gehen, wobei ich dann auch noch meinen Sohn in der Obhut vom Therapiedirektor sitzen ließ. Da war meine Therapie so gut wie gelaufen. Ich kehrte zu meinem Freund zurück und wurde noch in derselben Woche rückfällig. Meines Erachtens nach dient die beste Therapie nichts, wenn man sie nicht für sich selbst macht. Ich war schon bereit, eine Therapie mitzumachen, aber es war nur meiner Mutter und dem Arzt zuliebe. Es mußte einfach ins Auge gehen.

Heute tut das alles mir sehr leid, aber eine Therapie macht man für sich selbst und eben nicht, um Mutti oder sonst irgendeinem zu gefallen. Dann fehlt einfach die ehrliche Motivation.

Heute weiß ich, daß vieles bei mir falsch gelaufen ist, aber das Leben geht weiter, ob mit oder ohne HIV. Mit der Zeit habe ich eingesehen, daß ich es doch eine Weile schaffen kann ohne unbedingt harte Drogen zu konsumieren. Meine momentane Situation erfordert, daß ich ständig gesundheitlich auf der Höhe sein muß. Jede Woche muß ich zur ärztlichen Kontrolle. Ich darf meine Tritherapie nicht einen Tag aufgeben.

Ich darf nicht andauernd nur an diese Scheißnadel denken, denn über eine Nadel oder Fixe habe ich mir damals den HIV-Virus eigentlich eingefangen.

Nathalie

Villa Kunterbunt anstatt Hilfe

Was hast du verbrochen? Wieso bist du zu einer Kriminellen geworden? Das sind alles Fragen, die nicht so wichtig sind. Sie sperren dich nur ein. Die meisten, die wieder freigelassen werden, sind nach ein paar Jahren, wenn nicht schon nach ein paar Wochen, wieder da, wo sie waren: in der Villa Kunterbunt am Kohlenberg.

Der Stoff hat Schuld daran, die mit Rattengift gemischte Substanz Heroin, die einen so süchtig und krank macht, daß man daran krepiert. Das Ganze hat nichts mit Opium zu tun. Es ist vielleicht 1% Heroin. Der Rest ist eine Mischung mit dem Teufel: eine ultra-süchtige Brühe, eine schwarze Masse, weder flüssig noch hart, die ultra-süchtig macht. Wenn man sie nimmt, ist man tagsüber nur noch krank, weil soviel Dreck drin ist. Die einzige Alternative ist, sich wieder zu betäuben, was alles noch schlimmer macht, aber es ist zu spät. « Kämpfernatur », « Methadonprogramm »,



« alleine durchhalten » sind Worte, die auf einmal morgens früh beim Aufstehen soweit weg von der Wirklichkeit sind. Du selbst bist soweit weg von dem, was du einmal warst. So weit entfernt von der Zeit, wo du diese Wörter gelernt hast und ihren Sinn verstanden hast. Du kannst einfach nicht mehr bis drei zählen und rennst umher wie ein angeschossener Hase, bis du den Dreck hast, ohne Rücksicht auf Verluste.

Dein Geld weg, deine Familie weg, deine Freunde fort, deine Gesundheit und deine gute Laune, kaputt. So schwebt man dann, gejagt von der Spritze, in einer kleinen privaten Hölle herum, bis man irgendwann an der Endstation ankommt: entweder in der Villa Kunterbunt oder im Sarg. Um in dieser Hölle finanziell über die Runden zu kommen, muß man entweder 200 000 LUF im Monat verdienen (das ist wohl kaum genug) oder man muß seinen Konsum selbst finanzieren, durch « dealen ».

Irgendwann geht die Rechnung aber nicht mehr auf: Irgendwann werden die kleinen Junkies, die frisch aus Holland kommen, von einem stolzen Polizisten mit 50 Gramm Dreck erwischt. Und wie Dreck werden sie auch behandelt. Sie bekommen welche aufs Maul und gehen kaputt an Traurigkeit. Sie sind alleine, verlassen, kaputt, ... warum?

Jeder weiß es und trotzdem wird weiter gestorben, gedealt und eingesperrt. Immer wieder neue Gesichter, nur die Polizei bleibt dieselbe und bekommt jeden Monat ihr Einkommen, das sie wie Wasser in ein Faß ohne Boden schütten. Obschon jeder es weiß, wird nichts daran geändert. Wieviele müssen noch sterben, wieviele müssen noch eingesperrt werden? Wieviele ?

Ist es nicht grausam, jemanden für etwas einzusperren, was er eigentlich nicht verbrochen hätte, wenn er in einem normalen Zustand gewesen wäre. Rezidiv? Normal mit unserem System. Du wolltest doch nur leben, bist einem Geist nachgelaufen, einem Gefühl, einer Liebe, die du nie erhalten hast. Was ist das eigentlich für eine Welt, wo Menschen eingesperrt werden, wo ihnen doch eigentlich geholfen werden müßte.

Susy

Die Stëmm vun der Strooss asbl sucht freiwillige Mitarbeiter, die Lust hätten:

- *ein Zeichenatelier aufzubauen. Der Sinn eines solchen Ateliers ist es, den Menschen, die sozial minderbemittelt sind, die Möglichkeit anzubieten, sich anders als durch die Sprache auszudrücken*
- *einen Fahrdienst für Notfälle aufzubauen (im Fall einer Therapie, eines Umzugs, usw. ...)*
- *Alphabetisierungskurse zu geben*

Vous souhaitez soutenir concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: Il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.

1 bon = 20 LUF = 1 boisson chaude ou froide
2 bons = 40 LUF = 1 sandwich ou 1 croque-monsieur

Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte 2100-0888-3 de la BCEE avec la communication « (exemple 10) bons Treffpunkt 105 »

Zum Opfer geworden

Es werden hierzulande genügend Kinder abgetrieben. Die Dunkelziffer weiß man nicht. Wieviele Kinder werden ausgesetzt. Wieviele Kinder werden täglich mißbraucht, körperlich oder seelisch ? Bei vielen dieser Kinder wird nicht mal nachgefragt, wie sie sich fühlen. Ich bin selbst ein Opfer seelischer Mißhandlung und muß noch heute zu einem Therapeuten.

Andererseits gibt es auch Mütter, die ihre Kinder sehr gut versorgen. Ich bin jetzt selbst Mutter, und man hat mir mein zweijähriges Kind weggenommen, obwohl es alles hatte (genügend zu essen, Liebe in Maße, es war sauber und die Kleidung auch).

Von heute auf morgen war es weg. Ich war drei Jahre mit ihrem Vater zusammen. Ich habe alles ausgehalten, bis er eines Tages mit Drogen und Dealen anfing. Da machte ich Schluß, da ich mein Kind behalten wollte. Durch diesen Mann hatte ich zwar einen Rückfall, hätte mich aber gefangen, wenn er den Spieß nicht umgedreht hätte und ich nicht als schlechte Mutter und Dealerin dagestanden hätte. Jetzt ist mein Baby aber weg, und er hat bekommen, was er wollte. Aber ich werde kämpfen bis aufs Blut.

Zur Zeit nehme ich Mephenon, und ich bin auch gut so. Aber ohne mein Baby, meine einzige Familie, bin ich verloren. Ich weiß nicht mehr weiter. Ich will mit meinem Kind eine Therapie machen. Entweder in Manternach, Tholay oder egal, wo man nur bereit ist, uns anzunehmen. Ich brauche dringend Hilfe. Wer einen Vorschlag hat, kann sich im Treffpunkt 105 oder bei der Zeitung melden.

Doro



Meinen Körper verkaufe ich für das Teufelszeug

Eine Reportage von Dan und Romain

Simone ist eine mittelgroße Frau. Sie hat schwarz gefärbtes Haar und ist 39 Jahre alt. Narben im Gesicht und an den Unterarmen sind Zeugen einer Vergangenheit mit vielen Tiefen. Der Anblick der Frau weckt Gefühle des Mitleids, aber ebenso viele Fragen. Wir haben mit Simone vereinbart, daß sie nur die Fragen beantwortet, die sie auch wirklich möchte, und daß wir, auf ihren Wunsch, jeden Moment das Gespräch unterbrechen könnten.

SvdS: Wie verbringen Sie ihren Tag und wie sind Sie in die Drogenszene geraten?

Simone: Wenn ich morgens aufstehe, bin ich sehr krank. Also muß ich mir etwas besorgen. Die Glieder und die Nieren tun so weh, daß ich mich nicht mehr bewegen kann. Morgens habe ich Schweißausbrüche, die Augen tränen und die Nase läuft. Wenn ich mir einen Schuß setze, ist es so, als sei nie irgend etwas gewesen, wenn man mir aber schlechten Stoff verkauft hat, bin ich nach einer Stunde wieder krank. Falls man mich nicht betrügt, geht es mir 5 bis 8 Stunden gut.

SvdS: Wie verdienen Sie das Geld, um die Drogen zu kaufen, die Sie brauchen?

(Continued on page 12)



Simone: Ich gehe auf den Strich, um die Drogen zu finanzieren. Seit 5 Jahren nehme ich Drogen, weil ich finanzielle Probleme habe. Pro Tag brauche ich zwischen 4 000 und 8 000 Franken.

SvdS: Kommt jemand zu Ihnen nach Hause, oder müssen Sie auf die Straße gehen, um sich die Drogen zu besorgen?

Simone: Ich muß rausgehen, um die Drogen zu kaufen, aber meistens muß ich 3 bis 4mal laufen, um etwas Gutes zu bekommen. Man wird nämlich viel betrogen.

SvdS: Finden Sie es wichtig, daß das Projekt "Camionnette" gegründet wurde?

Simone: Ich finde es gut, aber ich finde es noch besser, daß Tom Schlechter eine Fixerstube einrichten will. Dort wäre eine Person aus dem Krankenhaus, die helfen könnte, wenn etwas passieren würde. Zur Zeit geht man ins Petrusstal, wo man in einer Ecke liegt und keine Hilfe bekommt. Wenn man jedoch in einer Fixerstube wäre und man würde zum Beispiel die Ader nicht finden, wäre wenigstens ein Pfleger zur Stelle. Die Gefahr einer Überdosis wäre geringer. Eine Fixerstube einzurichten, wäre ein großer Vorteil für mich und für viele andere.

SvdS: Haben Sie von dem Projekt in der Schweiz gehört, wo die Drogen kontrolliert abgegeben werden?

Simone: Ich finde, man sollte so etwas auch in Luxemburg machen.

SvdS: Haben Sie schon daran gedacht, sich einer Therapie zu unterziehen?

Simone: Nein, eine Therapie hilft nichts. Man bekommt nur Tranxène 50 und Schlafpillen, und nach zwei Wochen ist sie beendet. Man bekommt keine Medikamente mehr, und alles fängt wieder von vorne an. Wenn ich Methadon bekommen könnte, bräuchte ich nicht mehr zu spritzen.

SvdS: Was geht in Ihnen vor, wenn sie auf den Strich gehen? Sagen Sie "das muß einfach sein" oder haben Sie auch manchmal Angst, zum Beispiel in ein fremdes Auto zu steigen?

Simone: Es ist kein gutes Gefühl auf den Strich zu gehen. Ich habe auch sehr große Angst, in ein fremdes Auto zu steigen. Ich wurde nämlich 1996 vergewaltigt. Ich war schon zweimal vor Gericht. Obwohl der Mann alles abstreitet, kommt er damit nicht durch. Man weiß nie, was passiert, wenn man in einen Wagen steigt.

SvdS: Wenn Sie Methadon bekommen könnten, würden Sie dennoch Drogen nehmen?

Simone: Nein, Methadon kann man ein ganzes Leben lang nehmen. Es baut Schritt für Schritt ab. Man kann entweder Methadon oder harte Drogen nehmen. Wenn man die beiden zusammen nimmt, kann es zu einer Überdosis kommen.

SvdS: Was würden Sie tun, wenn eines ihrer Kinder Drogen nehmen oder sogar auf den Strich gehen würde?

Simone: Ich habe zwei Kinder. Meine Tochter von 13 Jahren raucht Gras. Ich habe mit ihr darüber gesprochen, aber sie meint, ich habe da nichts zu sagen. Sie verlangte von mir, daß ich ihr Gras kaufe, doch ich war dagegen. Deshalb bin ich für sie eine Hure. Es gibt Kinder, die schon mit 13-14 Jahre spritzen, harte Drogen nehmen oder am Bahnhof verkaufen.

SvdS: Haben Sie schon an Selbstmord gedacht?

Simone: Ich wollte mir schon oft den goldenen Schuß setzen, wegen meiner Familie und all den anderen Problemen.

Dan, Romain

Aufruf zur Zusammenarbeit

Der Service Info-Drogues wird vom Gesundheitsministerium finanziert und von der Division de la Médecine Préventive betrieben. Er hat zwei sehr unterschiedliche Aufgabenstellungen: Da ist erstens der Telefondienst, der während den üblichen Bürostunden funktioniert und zweitens eine psychotherapeutische Beratung, die am Dienstag nachmittag stattfindet.

Laut Dr. Simone Steil, der Leiterin der präventiv-medizinischen Abteilung, mit der die Stëmm vun der Strooss gesprochen hat, hat die Bedeutung des Telefondienstes wegen der Neueinrichtung des Suchttelefons, das dank des engagierten Dienstes von Freiwilligen rund um die Uhr verfügbar ist, deutlich nachgelassen. Doktor Steil stellt fest, daβ nach wie vor viele Anrufer aller Alters- und Sozialstufen sich bei Info-Drogues melden.

Das Problemspektrum reicht dabei vom Miβbrauch legaler Drogen (Alkohol, Medikamente) bis zu verzweifelten Eltern, die angesichts des Haschischkonsums ihrer Spröβlinge verzweifeln oder aber die Abhängigkeit ihrer Kinder von härteren Drogen hilflos mitansehen müssen. Leider kann der Telefondienst nur an den Bürostunden aufrechterhalten werden, was die Zahl der potentiellen Anrufer von vornherein reduziert. Meist werden die Anrufer an die kompetenten Stellen, wie etwa die Jugend- an Drogenhëllef, mit der eine sehr gute Zusammenarbeit besteht, weitervermittelt.

Ein Teil jedoch wird auch direkt von der psychotherapeutischen Beratungsstelle von Info-Drogues betreut. Diese Beratung wird von einem Psychologen übernommen, der jede Woche von Ettelbrück anreist. Hauptaufgabe dieser therapeutischen Anlaufstelle ist die sogenannte verordnete oder therapeutisch empfohlene Kur (cure ordonnée ou proposée). Es handelt sich dabei um vom Gericht zu Info-Drogues geschickte Drogenabhängige, die als Alternative zu einer Gefängnisstrafe einen Entzug verordnet bekommen.

Doktor Steil erwähnt die Vor- und Nachteile dieser Verfahrensweise: die Erfolgsquoten dieser Kuren liegen nämlich niedriger als die der Kuren, die auf freiwilliger Basis stattfinden. Dies ist vor allem dadurch bedingt, daβ die Entscheidung zur Kur nicht eigenverantwortlich getroffen wurde und deshalb die Motivation der Teilnehmer nicht immer hoch genug ist. Im groβen und ganzen ist dieses System jedoch auch vorteilhaft, da ja wohl auf jeden Fall eine Kur einem Gefängnisaufenthalt vorzuziehen ist. Zudem können auch mit diesem System Erfolge in bezug auf den Drogenentzug verzeichnet werden.

In diesem Zusammenhang begrüβte Simone Steil die Methadonkuren, die auch mit Unterstützung des Gesundheitsministeriums stattfinden. Dabei gibt es zwei parallele Ansätze: Die Jugend- an Drogenhëllef betreibt ein zentralisierteres Programm, während mit der Unterstützung von 42 Ärzten auch ein individuelleres Programm realisiert wird. Bei diesen Substitutionsprogrammen handelt es sich allerdings nicht nur um das Ersetzen einer Droge durch eine andere, ungefährlichere, sondern vor allem um einen Versuch, die Drogenabhängigen in die Gesellschaft zu reintegrieren. Die psycho- soziale Unterstützung und Betreuung spielen dabei eine zentrale Rolle. Das Methadonprogramm verzeichnet überwiegend gute Resultate: Der allgemeine Gesundheitszustand bessert sich, die Integration klappt durch den Wegfall der Beschaffungskriminalität deutlich besser, die Arbeit kann länger behalten werden. All dies erfordert jedoch eine sehr gute Rahmenbetreuung der Betroffenen.

Doktor Steils Reaktion auf das Projekt einer "Fixerstuff" ist da schon eher gemischt. Zuerst befürchtet sie eine starke negative Reaktion der breiten Öffentlichkeit. Auβerdem ist der Aufwand für den Aufbau einer solchen Einrichtung unverhältnismäβig groβ, um alle eventuell auftauchenden Probleme bekämpfen zu können (Hygiene, medizinische Einsatztruppe, Sicherheitsfragen usw.). Die Zahl der potentiellen Nutzer einer solchen Einrichtung ist laut Doktor Steil zur Zeit beschränkt und rechtfertigt einen derartigen organisatorischen Kraftakt nicht. Die Kosten-Nutzenrechnung spricht eindeutig gegen die Realisierung eines solchen Projekts. Zudem bestehen groβe rechtliche Probleme, deren Lösung zur Zeit nicht absehbar ist. Gröβere Anstrengungen müssen bei der Prävention unternommen werden. Doktor

(Continued on page 14)

Steil glaubt, daβ die Öffentlichkeit zwar über Drogen recht gut informiert ist, jedoch sich oft nicht betroffen fühlt, bis es zu spät ist. Dabei muβ gerade die Jugend von vornherein zu mehr Entscheidungsfähigkeit und Selbstverantwortung erzogen werden, um widerstandsfähiger gegen die Versuchung des Drogenmiβbrauchs zu sein. Die Eltern und Erzieher spielen hier eine zentrale Rolle und müβten sich ihrer Vorbildfunktion mehr bewuβt werden. Ein selbstkritischeres und verantwortungsbewuβteres Verhalten können nur wegweisend für die Jugendlichen sein und ihre bejahenden "Ich"-Kräfte fördern. Dabei sieht Simone Steil die Arbeit von Selbsthilfegruppen gerade bei der Prävention sehr positiv und wünscht sich vor allem bei der Arbeit mit Jugendlichen noch mehr derartige Initiativen.

Das Therapieangebot muβ weiter ausgebaut werden und den tatsächlichen Bedürfnissen entsprechen. Dabei muβ festgehalten werden, daβ es DIE gute Therapie für alle nicht gibt, sondern die Lösungsmöglichkeiten sehr stark von der Persönlichkeit des Betroffenen abhängen.

Beim Gebrauch illegaler Drogen sieht Doktor Steil einen starken Anstieg des Haschischkonsums und der sogenannten Designerdrogen. Dies ist groβteils mit dem einfachen Zugang zu diesen Drogen zu erklären. Der Heroinkonsum geht leicht zurück, während beim Kokain keine genauen Angaben gemacht werden können, da die Konsumenten sich meist in einem gesicherten sozialen Umfeld bewegen.

Zum Schluβ ruft Doktor Steil alle Stellen, die sich um die Drogenproblematik kümmern, zu mehr und besserer Zusammenarbeit auf, da nur zusammen eine effektive Arbeit gegen den Drogenmiβbrauch möglich ist.

Georges Huberty

Moi un malentendu?

Un garçon gâté d'amour sans base concrète nage
Dans son bassin d'argent malheureux, grincheux, prétentieux
Avec le capital parental ça suffit au moins pour bac +2
Hélas terminus à Wobrécken ou bien dans une autre cage

Maman m'aime bien mais elle n'est là que furtive
Maman m'aime bien oh oui c'est elle qui le dit
Papa m'aime bien lui non plus mais il n'y a que conflit
Je n'y comprends rien, il me manque une rampe éducative

Ainsi point de barrière qui puisse me freiner
Je fais c'qu' j'veux, je suis Dieu avec prétention
J'achète, j'paye, on me file les thunes pour l'addition
A part le désastre il n'y a rien pour m'arrêter

Fumer ? Ah ! Ça ce n'est rien puisque je maîtrise
Fumer ? Ça c'est pour les cafards qu'ont la trouille.
Moi, je suis sûr de réussir, j'prends la seringue et j'fouille
Dans mes poches et j'vole comme une cloche pour avoir la marchandise

Ah! Me voilà maintenant au quart de la gare de quelque part
Parfois quand je n'ai rien, je reçois une bite dans le cul
Ça c'est pour le tatouage de mes bras et puis ça ne va plus
Je n'ai pas su que ma carrière serait si dégueulasse à la gare

Ou ailleurs et partout on m'a jeté dans la rue
Jamais personne ne m'apprit comment se battre dans la vie
Mes parents gentils voulaient que je sois QN. Un homme de vie
Une carte de visite. Hélas la vitrine est pleine de superflu

Mantemach, c'est comme une blague même si c'est bien
Pour s'en sortir il te faut de l'audace et même beaucoup
Personne ne me l'avait dit puisque c'est trop flou
Et puis je n'aurais cru personne, je n'avais pas de liens

Je voulais gôuter à la sauce diabolique moi oui moi
Sans amis je me suis dit c'est mes parents qui payeront
J'achèterai ma cops et mes potes et nous nous shoot'rons
Dans l'air, dans le ciel sans vapeurs oui crois-moi

Maintenant toute la famille m'évite comme une grosse bavure
Qu'est-ce que j'ai fait ? Paraît que c'est moi l'ingrat
Moi le mauvais je ne le supporte plus, âllo j'suis toujours là
Je suis devenu le prétexte du malheur familial. Quelle souillure.

Mike

Adresses pratiques

CAMIONNETTE-SZENEKONTAKT
Tél: 40 74 39 Fax: 40 74 39

- Gare de Luxembourg L-1616 Luxembourg
- permanence: cinq fois par semaine, alternativement jour/soir
- Mission: assistance aux personnes des milieux de la toxicomanie, de la délinquance et de la prostitution



FONDATION - CENTRE DE PRÉVENTION DES TOXICOMANIES
Tel: 49 77 77 Fax: 40 89 93

- 3, rue du Fort Wallis L-2714 Luxembourg
- permanence: mardi et jeudi 9.00 - 12.00 et 14.00 –17.00

HELLEF FIR DROGENOFHÄNGEG JUGENDLECH AN HIR FAMILJEN CENTRE EMANUEL ASBL
Tel: 81 18 51 Fax: 81 10 29

- 20, Rue de Warken L-9088 Ettelbruck
- permanence: lu – ve: 9.00 - 12.00 et 14.00 - 18.00, samedi: 9.00 - 12.00
- Mission: info et prévention - groupe d´entraide parents et jeunes - pas de thérapie mais coopération avec des centres thérapeutiques italiens

INFO – DROGUES
Tel: 47 57 47 Fax: 29 11 21

- 22, Rue Goethe L-1637 Luxembourg
- permanence téléphonique aux heures de bureau, consultation les mardis (a-m. et soir)
- Mission: thérapie ambulatoire, informations, conseils, matériel d´information

JUGEND- AN DROGENHELLEF
Tel: 54 54 44 Fax: 53 10 91

- 4, rue des Charbons L-4053 Esch/Alzette
- permanence: lundi 9.00 - 12.00 et 17.00 - 21.00; ma, me, je 9.00 - 12.00 et 14.00 - 17.00; vendredi 14.00 - 17.00
- Mission: info et consultations, thérapies ambulatoires, sevrages et thérapies résidentielles, programme Méthadone, distribution de seringues

NARCOTIQUES ANONYMES
Hot Line: 48 02 72 ou 40 39 70 (répondeur)
Fax: 75 87 34

- 100, rue de Hollerich L-1740 Hollerich
- permanence: mardi et samedi: 20.00 - 21.30
- Mission: meetings en plusieurs langues

POINT FOCAL LUXEMBOURGEOIS DE L´OBSERVATOIRE EUROPEEN DES DROGUES ET DES TOXICOMANES - PF LUX OEDT

- 1, rue du plébiscite L-2341 Luxembourg
- permanence: 9.00 - 12.00 et 14.00 - 17.00
- Mission: mise en place d´un réseau info sur les drogues et les toxicomanies, recherche épidémiologique, expertise méthodologique

PROGRAMME DE SUBSTITUTION - JUGEND- AN DROGENHELLEF
Tel: 48 13 81 Fax: 29 06 38

- 30, rue du Fort Wedell L-2718 Luxembourg
- permanence: lundi - vendredi: 6.30 - 17.00

Mission: programme de substitution aux opiacés à l´aide de Méthadone, accompagnement psychosocial

SUCHT-TELEFON
Tel: 49 60 99

- uniquement contact téléphonique
- permanence 24/24 7/7
- Mission: écoute et informations en relation avec les problèmes des différentes formes de dépendances

Nouveautés

SUCHTBERODUNG

C'est en collaboration avec la commune d'Ettelbruck que les deux associations Jugend- an Drogenhëllef et Médecins sans Frontières – Solidarité Jeunes ont crée le service Suchtberodung.

Ce nouveau centre s'adresse non seulement à des personnes menacées de dépendance ou dépendantes de la drogue, mais également à toutes les personnes concernées par le problème de la drogue. Les consultations psycho-sociales et les entretiens d'information sont anonymes et gratuits.

13, Grand-Rue L-9050 Ettelbruck
Consultation par téléphone au 49 10 40 de Jugend an Drogenhëllef, ou au 48 93 48 de MSF-Solidarité Jeunes à Luxembourg

DROPIN-CROIX ROUGE

Un nouveau dispensaire pour prostituées a ouvert ses portes dans le quartier de la gare 31, rue de Bonnevoie L-1260 Luxembourg.

Dans un espace sûr qui est exclusivement réservé aux prostituées, le centre offre les services suivants:

- des soins de santé (dépistage, prévention, vaccination)
- des conseils sociaux
- des informations sur les rapports sans risques
- la mise à disposition de préservatifs et de lubrifiants
- l'échange de seringues
- l'aide pratique: hygiène corporelle

Heures d'ouverture:

Mardi:	de 15h-24h
Mercredi:	de 18h-24h
Jeudi:	de 18h-24h
Vendredi:	de 10h-24h
Samedi:	de 18h-24h

EXPOSITION: AUTRES VUES

Autres vues, c'est une exposition pas tout à fait comme les autres qui est organisée par l'asbl Agora, Plattform fir eng human Drogepolitik. Du 27.02 au 7.03, au Cercle municipal à Luxembourg, des personnes concernées présenteront plus de 40 photos. Ces images parlent de la vie et des attentes des personnes consommatrices de drogues. A voir.

Le projet ACTION SOCIALE PRESSE a été élaboré en vue d'accroître toute information sur le thème de l'exclusion sociale. L'association Stëmm vun der Strooss met à la disposition de la presse luxembourgeoise ses textes, issus de son atelier protégé de rédaction. Ce numéro a été réalisé avec la participation de:

Françoise Kuffer Présidente, Sonja Jungers assistante sociale, Alexandra Oxacelay journaliste, Luxpress, Georges, Dan, Nando, Dominique, Charles, Susy, Pascal, Nathalie, Romain, Mike, Charles.

Rédaction: 105, rue du Cimetière
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél.: 49 02 60 Fax: 49 02 63
http://www.socialnet.lu/org/svds

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° 2100-0888-3 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.

Si vous désirez vous abonner au journal, il suffit de virer 600 LuF sur le compte n° 2100-0888-3 de la BCEE avec la communication « abonnement ». Vous recevrez alors tous les deux mois le nouveau numéro de Stëmm vun der Strooss.

imprimerie fr. faber